



La lettre Der Brief

Des jeunes Français et
Allemands voyagent dans le
temps à la recherche de Martin
Kober, l'auteur de la lettre.

Avec une préface de
Günter Wallraff



Edition
H
ف
ح
Hamouda

La lettre

Der Brief

Un livre encourageant. Dix-huit adolescents l'ont rendu possible. Dix-huit adolescents de l'Allemagne et de la France, plus précisément de Leipzig et de Lyon, qui se sont jetés dans l'aventure d'un voyage à travers l'histoire. Curieux, ensembles, en deux langues, compatissants, se créant des amitiés. Ils sont descendus dans une période dont la brutalité leur a parfois coupé le souffle. Car, il ne s'agissait pas 'seulement' de guerre, c'était une chasse et une tuerie d'hommes sans défense. Ils étaient des juifs et ils n'avaient pas de chance.

A moins qu'ils aient eu des contacts avec les quelques courageux qui ne participaient pas à la barbarie du National-socialisme, qui ne baissaient pas la tête, qui ne détournaient pas le regard. Käthe Leibel et son fils, qui auraient dû d'être déportés à Auschwitz, ont trouvé à Leipzig de telles personnes. Käthe et Jochen ont survécus dans de multiples caches à l'intérieur et à l'extérieur de la ville. Etre découvert voulait dire déportation et mort – pour ceux aussi qui leur avaient offert de l'aide. A l'âge de quatre ans un jour Jochen demandait insouciant pour-quoi dans une ville pleine de drapeaux (croix gammée) «sa famille» qui le cachait n'avait pas de drapeaux aux fenêtres, contrairement au propre père de son «sauveur». Cette question aurait pu avoir comme conséquence la découverte de leur camouflage. Cette question aurait pu être suivi d'autres questions et à la fin la question : «Mais qui es-tu, d'ailleurs ?» La dispute familiale au sujet des drapeaux n'a pas eu lieu, Käthe et Jochen ont pu rester, et avec eux a survécu le souvenir d'une lettre qui a donnée le titre à ce livre-ci.

L'auteur de cette lettre, le grand-oncle de Jochen Leibel, lui aussi juif, avait fui Leipzig, était passé en Suisse, puis en France, mais là aussi chassé, arrêté, déporté et enfin assassiné. Quand son «Transport» dans un wagon à bestiaux de la Reichsbahn a pétaradé par Leipzig – il y avait des milliers de ces trains qui transportaient des centaines de prisonniers sur tant de kilomètres à travers l'Europe, à travers l'Allemagne – il jeta une lettre par le clapet d'air. La lettre a été découverte par un passant inconnu, a été passée d'une main à l'autre et a trouvé sa destination, les Leibel. Mais la trace de l'auteur de cette lettre s'est perdue dans la brume sanglante d'Auschwitz.

Les dix-huit adolescents sont partis à la recherche de l'auteur de cette lettre, Martin Kober. Et là, ils ont donné aux victimes de la terreur du Nazisme des visages et des figures, c'est-à-dire une histoire et une identité. Et ceci les a rapprochés, et nous aussi, de ces personnes et de ce temps. Les adolescents

nous racontent qu'ils ont découvert un «enthousiasme atroce pour les idées de Hitler». Ces mots m'ont impressionné: Oui, enthousiasme n'est pas simplement enthousiasme, il peut être atroce et ça se sent encore même 70 années plus tard, si on s'occupe de cette époque avec intérêt historique et avec compréhension.

Leur recherche a inclu «la moitié de l'Europe», ont constatés, pendant les deux ans de leur travail, les participants à ce projet. Ils ont voyagé vraiment à travers l'Europe, ils ont parlé avec des survivants, des historiens, ils ont découvert des documents presque oubliés, ils ont travaillé sur ces documents et, aussi, se sont approchés les uns des autres: Français et Allemands – leurs (arrière)-grand pères se tiraient encore dessus dans des guerres impitoyables. D'abord destruction économique, ensuite massacre organisé par l'Etat – c'est dans cet ordre que les juifs d'Europe ont vécu leur persécution. La fuite comme seule issue était impossible pour la plupart d'entre eux. Si elle réussissait, elle ne menait pas toujours vers la sécurité. Martin Kober a dû apprendre cela. Nous pouvons tirer beaucoup d'enseignements de l'histoire du National-socialisme. Et aussi ceci: Qui se réfugie aujourd'hui chez nous, doit pouvoir vivre ici en toute sécurité.

Enfin je veux exprimer aussi aux professeurs et aux collaborateurs de ce projet mes remerciements et mon admiration. Il est rassurant de savoir que, à côté de ces innombrables qui gémissent du désintérêt historique de la jeunesse, il y a aussi en nombre des adultes intéressés, engagés et proches des jeunes. Qui prennent au sérieux leur curiosité historique. Qui les soutiennent et les accompagnent activement. Comme on peut le lire enfin dans ce livre captivant – recommandé comme exemple.

Günter Wallraff

(traduit par **Jochen Leibel**)

La lettre

Der Brief

© Edition Hamouda, Leipzig

ISBN 978-3-940075-70-3

www.hamouda.de

Edition Hamouda
www.hamouda.de